

Ethnologie française

Appel à contributions

« L'optimisation de soi »

Coordination

Sébastien Dalgalarondo, Chargé de recherche, CNRS-Iris (Paris, France)

Tristan Fournier, Chargé de recherche, CNRS-Iris (Paris, France)

Argumentaire

La promesse d'optimisation de soi a colonisé notre quotidien. Les individus sont désormais enjoins d'optimiser leur corps, leur alimentation, leur sexualité, leur sommeil, leurs performances physiologiques et cognitives, leur vie biologique et sociale. Cette injonction à la maximisation a ces dernières années investi les discours marketing, les programmes de santé publique, les manuels de développement personnel ou encore les théories du bien vieillir. La pensée transhumaniste, et son discours hyperbolique sur le nécessaire dépassement de la nature humaine, apparaît comme l'un des principaux foyers d'élaboration et de diffusion d'une morale de l'optimisation. Son discours s'appuie sur la prémisse d'une sous-optimalité du processus d'évolution biologique pour légitimer la recherche et la mise en œuvre de nouvelles optimalités salvatrices pour l'humanité. Selon ses partisans, la nécessaire adaptation des êtres humains à leur environnement les contraint à optimiser la vie. Le concept d'optimisation se voit ainsi normalisé comme un processus continu de l'évolution humaine : la pharmacologisation des performances cognitives n'étant dans cette perspective qu'une forme élaborée de la pratique du café matinal [Dévédec & Guis, 2013]. Cette conception du corps perfectible [Dévédec, 2015] envisagé sous la forme du handicap et du dysfonctionnel [Katz & Marshall, 2004] renforce et rejoint la représentation contemporaine du corps « projet » [Shilling, 2012] analysé par les anthropologues. La normalité de l'expérience quotidienne d'un corps « sain » serait ainsi à construire par un ensemble d'activités d'auto-surveillance, d'auto-contrôle et d'optimisation de soi.

D'un point de vue généalogique, le domaine d'application originel de l'optimisation est le calcul économique. La théorie du choix rationnel et son modèle d'optimalité a suscité de nombreuses critiques en économie [Simon, 1959] et au-delà, notamment en anthropologie [Sahlins, 1969], en sociologie [Boudon, 2003] ou encore en sciences politiques [Green & Shapiro, 1996]. Celles-ci portent sur la capacité du modèle à embrasser la complexité du social et sur l'implicite idéologique que révèle cette hégémonie du raisonnement économique.

Mais c'est dans le domaine de la psychologie que le concept d'optimisation fut présenté sous la forme qui nous intéresse dans ce numéro : un *processus quotidien* et une *morale*, et non plus un modèle explicatif. Abraham Maslow [1954], en fixant pour objectif à la psychologie humaniste de permettre à chacun de s'accomplir par l'identification et l'amélioration constante de ses capacités, a ouvert le champ de la « *psychologie de la santé* » [Maslow, 1962] et plus généralement du domaine du « développement personnel ». Quelques décennies plus tard, cette psychologie positive trouvera dans les théories normatives du vieillissement un terrain fertile. La théorie du « vieillissement réussi » développée par Paul et Margret Baltes [1993] est ainsi envisagée comme un processus d'optimisation qui met en œuvre la *plasticité* du corps humain. « *L'optimisation signifie que les choix effectués en termes de projets et d'objectifs seront investis de façon à en tirer le meilleur profit possible, en qualité comme en quantité* » [Hummel, 2009 : 47]. Cette morale est également mise en avant par les premiers travaux portant sur la biomédicalisation : « *In the biomedicalization era, the focus is no longer on illness, disability, and disease as matters of fate, but on health as a matter ongoing moral self-transformation* » [Clarke et al., 2003 : 172]. L'optimalité perd définitivement sa qualité de modèle pour se transformer en une morale vitaliste, où il ne s'agit plus seulement de prévenir la maladie mais de produire *plus* de vie : « *our contemporary biopolitics is not defined by health and illness, or even by the parameters of sexuality and procreation. It is a space of problems concerning the optimization of life itself* » [Rose, 2007 : 82]. Pour Nikolas Rose, cet impératif contemporain d'optimisation correspond à l'une des cinq grandes mutations à partir desquelles il dresse une cartographie de la biopolitique contemporaine. L'auteur souligne la dimension normative de la notion et son articulation intime au cadre néolibéral. Les technologies d'optimisation, telles la génomique, sont ainsi porteuses d'implicites idéologiques sur l'existence d'un optimal de la vie humaine, à la fois sur le plan collectif et individuel. Ce choix terminologique est dicté par la volonté de l'auteur de dépasser la polarité structurante, en bioéthique tout comme en sciences sociales, opposant le domaine du thérapeutique à celui de l'amélioration (*enhancement*). Dans ses travaux sur la marchandisation du corps, Céline Lafontaine montre l'ampleur et la diversité d'une bioéconomie qui n'a « *que pour seul horizon l'optimisation des potentialités productives de la vie elle-même (...), un stade ultime du capitalisme globalisé* » [Lafontaine, 2014 : 122]. La médecine anti-âge, par son usage des hormones [Dalgarrondo & Hauray, 2015] et la proposition d'une prise en charge holistique, incarne parfaitement cette médecine de l'optimal centrée sur la sécurisation de son bien-être futur [Mykytyn, 2008]. Les travaux sociologiques initiés dans le domaine du médicament et notamment sur la problématique spécifique de l'amélioration cognitive [Coveney, Gabe & Williams, 2011 ; Maturo, 2013] mettent en évidence les effets de pathologisation de cette promesse et des pratiques qu'elle génère. En naturalisant des états physiologiques considérés auparavant comme *artificiels*, le processus d'optimisation déconstruit le normal [Collin, 2016]. Cette multitude de déplacements discrets des frontières, des identités et des normalités a par ailleurs pour effet de modifier la relation de sens entre quête de santé et quête de bien-être.

Objectifs du numéro

Optimiser quoi, comment et pour quoi faire ? A travers ces questionnements, nous souhaitons souligner et travailler la pluralité des idéologies susceptibles de s'articuler à cette quête d'optimisation. Nous avons vu qu'elle fonctionne comme une morale, comme une injonction normative à maximiser l'usage de soi afin d'obtenir plus de performance, de santé ou de bien-être. En reliant les domaines du thérapeutique et de l'amélioration, le concept d'optimisation permet d'identifier un champ d'investigation original car son heuristique, à la fois sur le plan

descriptif et analytique, tient à sa qualité de processus. L'optimisation, pour reprendre les mots de Gilles Deleuze, est un voyage sans trajet prédéfini, une expérience vécue. Alors que le concept d'amélioration (*enhancement*) est associé à l'idée de frontière, celui d'optimisation maintient un lien avec le normal. La promesse contemporaine d'optimisation se déplace ainsi aisément sur le continuum entre le normal et le pathologique en oscillant, par la diversité des vocables mobilisés, entre les registres du soin, de l'amélioration, de la prévention et du bien-être. Cette plasticité, tout en constituant un enjeu de recherche, permet aux acteurs du marché, aux pouvoirs publics et à tous ceux susceptibles d'user de cette morale d'adapter leurs produits et leurs discours à la diversité de la demande, aux enjeux réglementaires, à l'état du débat bioéthique.

Si cette injonction permanente à l'optimalité redessine les frontières du normal, il est une autre question qui mérite d'être posée : que fait-elle aux individus ? Pouvant être interprétée comme le produit d'une société saturée de logiques concurrentielles qui renvoie chacun d'entre nous à la recherche de performance et de dépassement de soi [Ehrenberg, 1994], cette quête du « mieux » entretient des liens évidents avec la pensée eugéniste qui, dans ses évolutions contemporaines, place l'individu au centre du dispositif et l'invite à une « *exploitation intensive de soi* » [Rosental, 2016 : 62]. Un individu responsable qui, par un polissage rationnel et quotidien de son corps et de ses sensations, parviendrait à un ajustement idoine à notre société, à ses valeurs et à ses normes. Par ses effets réflexifs, l'injonction à l'optimalité ouvre par ailleurs l'espace d'un jeu possible, de lignes de fuites, de décryptages [Akrich, 1992], d'explorations dérivées et potentiellement critiques. Au-delà de l'injonction, il s'agit donc d'interroger le travail d'appropriation de la logique d'optimisation qui semble pouvoir se manifester en termes de postures idéologiques (distance critique, formes d'engagement) et de pratiques quotidiennes (résistances, négociations, expérimentations). Aussi, il nous apparaît important d'aborder l'optimisation comme une *technique de soi* – dans une perspective foucauldienne [Martin, 1998] – qui a en son cœur un bricolage entre des normes et des possibles, des injonctions et des préférences. Ce processus peut également prendre la forme d'un discours politique de libération lorsque qu'il est présenté comme un moyen de reprendre prise sur son corps et son quotidien, pour ainsi atteindre une *forme de vie* « authentique » [Macé, 2016].

S'il s'inscrit dans une lecture critique de la logique néolibérale de performance, l'enjeu de ce numéro est surtout de révéler « l'autre face » de l'optimisation. Au plus près des individus, de leurs pratiques et de leurs représentations, nous observerons comment ceux-ci s'approprient les promesses mélioratrices, adoptent ou rejettent les injonctions morales du marché de la performance, de la santé et du bien-être, et s'organisent individuellement ou collectivement pour construire des expérimentations de soi. C'est en effet dans ce champ souvent négligé de la vie quotidienne qu'émergent de nouveaux rapports au corps, de nouveaux modes de prise en charge (personnalisés ou holistiques) et qu'évoluent à bas bruit les frontières du normal et du pathologique sous le flot continu du marketing scientifique [Gaudillière & Thoms, 2015]. C'est aussi dans ce régime de l'ordinaire et du quotidien que se forment, dans l'intimité de l'expérience et la découverte de nouvelles potentialités, des usages alternatifs, des détournements, des décalages aussi discrets qu'instructifs. L'objectif principal du numéro est d'aller au-delà de la normativité du concept d'optimisation en interrogeant les jeux, les ruses, les négociations et les résistances opérés par des individus confrontés à leurs inégalités de compétences et de connaissances. Une attention sera accordée aux capacités socialement différenciées de cette appropriation.

Axes problématiques

Ce numéro vise à rassembler des enquêtes ethnographiques qui permettent d'observer les domaines de la vie quotidienne dans lesquels se déploient les formes de l'optimisation. Trois champs de la vie sociale, où l'optimalité du corps nous semble manifeste, seront privilégiés.

Alimentation. L'alimentation est une très bonne grille de lecture des usages sociaux du corps [Boltanski, 1971] et de son gouvernement [Fassin & Memmi, 2004]. Un processus de nutritionnalisation [Poulain, 2009] contribue aujourd'hui à une intensification de la réflexivité à l'échelle individuelle, c'est à dire la prise en compte de l'impact potentiel de l'alimentation sur l'état de santé, le bien-être et le corps. Il se caractérise par le déploiement d'une injonction diététique à la fois orchestrée par les pouvoirs publics et leurs politiques sanitaires, par les ONG et leurs campagnes de sensibilisation et par l'industrie agro-alimentaire et son marketing nutritionnel. Il s'agira d'identifier, en retour, les manières dont les individus adoptent, rejettent ou s'approprient au quotidien ces nouvelles normes du « manger sain » [Coveney, 2006 ; Fournier, 2014] et finalement adaptent leur rapport à l'alimentation, que ce soit en consommant de nouvelles catégories de produits (aliments, compléments alimentaires, etc.) ou en co-construisant des pratiques alimentaires alternatives, politisées et/ou expérimentales (végétarisme, régimes « sans », régime paléo, jeûne, cure de raisin, etc.).

Sexualités et santé reproductive. Ce second domaine permet d'observer le déploiement et la normalisation de l'idée d'un corps performant en matière de sexualité (principalement pour les hommes) et compétent en matière de santé reproductive (principalement pour les femmes). Le marché de la performance sexuelle pourra constituer un premier lieu d'observation de cette optimisation de soi, par exemple en ce qui concerne les troubles de l'érection, en lien plus ou moins étroit avec la problématique du vieillissement. Les enjeux de cette pharmacologisation se donnent également à voir dans les usages d'hormones synthétiques et bio-identiques – et leurs possibles détournements – relatifs à la contraception [Takeshita, 2012] à la suppression des saignements menstruels [Sanabria, 2016] ou encore au traitement de la ménopause [Löwy & Gaudillière, 2006]. Plus largement, il s'agira de saisir dans quelle mesure cette injonction, implicitement emprunte d'un ordre du genre qui assigne la performance sexuelle aux hommes et la compétence sanitaire et reproductive aux femmes, ouvre sur des phases d'expérimentations, des formes d'appropriation et des possibilités d'*empowerment*.

Bien-être. La morale d'optimisation de soi est à l'œuvre dans la quête contemporaine de bien-être, domaine de recherche encore peu exploré par les sciences sociales en France [Forsé & Langlois, 2014]. Le marché du développement personnel [Requillé, 2008], sous sa forme de manuels destinés au « grand public » ou de formations professionnelles visant à la « réalisation de soi » au travail, apparaît dès lors comme un champ d'analyse heuristique de la diffusion de cette morale. Dans la même perspective, les pratiques de « quantification de soi » ou *Quantified Self* [Meißner, 2016 ; Swan, 2013] et les dispositifs de technologies connectées représentent un nouveau mode d'application ludique de ce processus d'optimisation, notamment par la constitution de communautés expérientielles virtuelles (forums internet), support de motivation et de comparaison. L'usage naissant de ces technologies, au quotidien (par exemple les montres connectées), lors d'activités physiques ou dans le milieu de l'entreprise par l'intermédiaire de programmes de « bien-être au travail » ou *Corporate Wellness*, constitue une opportunité d'analyse renouvelée du nouvel esprit du capitalisme [Boltanski & Chiapello, 1999] et de ses modes de gouvernement des individus et de leur productivité.

Calendrier

Les propositions de contributions (titre et résumé de 4000 à 6000 signes, références bibliographiques incluses) sont attendues pour le **15 janvier 2018**. Elles mentionneront les principaux axes de démonstration ainsi que le matériau (enquêtes et/ou archives) mobilisé et seront assorties d'une notice bio-bibliographique de l'auteur.

Elles doivent être envoyées aux coordinateurs du dossier, Tristan Fournier et Sébastien Dalgarrondo : tristan.fournier@ehess.fr et sebastien.dalgarrondo@ehess.fr. La sélection des propositions sera transmise aux auteur-e-s courant février 2018.

Les textes définitifs (de 35.000 à 70.000 signes max., espaces et bibliographie compris) devront être envoyés avant le **31 août 2018**. La publication de ce numéro d'*Ethnologie Française* est prévue pour **l'automne 2019**.

Références bibliographiques

AKRICH Madeleine, 1992, "The de-scription of technical objects", in Wiebe E. BIJKER et John LAW (Dir.) *Shaping technology, building society: Studies in sociotechnical change*, Cambridge, MIT Press: 205-224.

BALTES Paul B. et Margret M. BALTES, 1993, *Successful aging: Perspectives from the behavioral sciences*, New York, Cambridge University Press.

BOLTANSKI Luc et Ève CHIAPELLO, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

BOUDON Raymond, 2003, "Beyond rational choice theory", *Annual review of sociology*, 29, 1: 1-21.

CLARKE Adele E., Janet K. SHIM, Laura MAMO, *et al.*, 2003, "Biomedicalization: Technoscientific transformations of health, illness, and U.S. biomedicine", *American sociological review*, 68, 2: 161-94.

COLLIN Johanne, 2016, "On social plasticity: The transformative power of pharmaceuticals on health, nature and identity", *Sociology of health & illness*, 38, 1: 73-89.

COVENEY Catherine, Jonathan GABE et Simon WILLIAMS, 2011, "The sociology of cognitive enhancement: Medicalisation and beyond", *Health sociology review*, 20, 4: 381-93.

COVENEY John, 2006 [1999], *Food, morals and meaning: The pleasure and anxiety of eating*, New York, Routledge.

DALGALARRONDO Sébastien et Boris HAURAY, 2015, « Les économies de la promesse anti-âge. Le cas de la DHEA », *Sciences sociales et santé*, 33, 2 : 5-30.

DEVEDEC Nicolas le, 2015, « Retour vers le futur transhumaniste », *Esprit*, 11 : 89-100.

DEVEDEC Nicolas le et Fany GUI, 2013, « L'humain augmenté, un enjeu social », *SociologieS*, [En ligne]. <https://sociologies.revues.org/4409>.

EHRENBERG Alain, 1994, *Le culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy.

FASSIN Didier et Dominique MEMMI (Dir.), 2004, *Le gouvernement des corps*, Paris, Éditions de l'EHESS.

FORSE Michel et Simon LANGLOIS, 2014, « Présentation », *L'année sociologique*, 64, 2 : 261-71.

FOURNIER Tristan, 2014, « Face à l'injonction diététique, un 'relativisme nutritionnel' en France », *SociologieS*, [En ligne]. <http://sociologies.revues.org/4628>.

GAUDILLIERE Jean-Paul et Ulrike THOMS, 2015, *The development of scientific marketing in the twentieth century: Research for sales in the pharmaceutical industry*, New York, Routledge.

GREEN Donald et Ian SHAPIRO, 1996, *Pathologies of rational choice theory: A critique of applications in political science*, Yale, Yale University Press.

HUMMEL Cornelia, 2009, « Les paradigmes de recherche aux prises avec leurs effets secondaires », *Gérontologie et société*, 102, 3 : 41-52.

- KATZ Stephen et Barbara L. MARSHALL, 2004, "Is the functional 'normal'?" Aging, sexuality and the bio-marking of successful living", *History of the human sciences*, 17, 1: 53-75.
- LAFONTAINE Céline, 2014, *Le corps-marché. La marchandisation de la vie humaine à l'ère de la bioéconomie*, Paris, Le Seuil.
- LOWY Ilana et Jean-Paul GAUDILLIERE, 2006, « Médicalisation de la ménopause, mouvements pour la santé des femmes et controverses sur les thérapies hormonales », *Nouvelles questions féministes*, 25, 2 : 48-65.
- MACE Marielle, 2016, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.
- MARTIN Luther (Dir.), 1998, *Technologies of the self: A seminar with Michel Foucault*, Amherst, University of Massachusetts Press.
- MASLOW Abraham, 1954, *Motivation and personality*, New York, Harper.
- MASLOW Abraham, 1962, *Toward a psychology of being*, Princeton, Van Nostrand Reinhold.
- MATURO Antonio, 2013, "The medicalization of education: ADHD, human enhancement and academic performance", *Italian journal of sociology of education*, 5, 3: 175-88.
- MEIBNER Stefan, 2016, "Effects of quantified self beyond self-optimization", in Stefan SELKE (Dir.), *Lifelogging. Digital self-tracking and lifelogging. Between disruptive technology and cultural transformation*, Wiesbaden, Springer: 235-248.
- MYKYTYN Courtney E., 2008, "Medicalizing the optimal: Anti-aging medicine and the quandary of intervention", *Journal of aging studies*, 22, 4: 313-321.
- POULAIN Jean-Pierre, 2009, *Sociologie de l'obésité*, Paris, PUF.
- REQUILÉ Élise, 2008, « Entre souci de soi et réenchantement subjectif. Sens et portée du développement personnel », *Mouvements*, 54 : 65-77.
- ROSE Nikolas, 2007. *The politics of life itself. Biomedicine, power, and subjectivity in the twenty-first century*, Princeton, Princeton University Press.
- ROSENTAL Paul-André, 2016, *Destins de l'eugénisme*, Paris, Le Seuil.
- SAHLINS Marshall, 1969, "Economic anthropology and anthropological economics", *Social science information*, 8, 5: 13-33.
- SANABRIA Emilia, 2016, *Plastic bodies: Sex hormones and menstrual suppression in Brazil*, Durham, Duke University Press Books.
- SHILLING Chris, 2012, *The body and social theory*, Nottingham, Sage.
- SIMON Herbert A, 1959, "Theories of decision-making in economics and behavioral science", *The american economic review*, 49, 3: 253-283.
- SWAN Melanie, 2013, "The quantified self: Fundamental disruption in big data science and biological discovery", *Big data*, 1, 2: 85-99.
- TAKESHITA Chikako, 2012, *The global biopolitics of the IUD: How science constructs contraceptive users and women's bodies*, Boston, MIT Press.